

cardiers qui leur font un rempart contre la curiosité et l'admiration indiscrètes.

* * *

La procession aux flambeaux n'a pas ce caractère angoissant. Les malades sont couchés dans leurs hôpitaux, les ombres tombent des montagnes et une brise embaumée souffle qui calme les fronts ardents et invite à la rêverie ou plutôt à la méditation.

De la basilique supérieure, la procession aux flambeaux déroule ses méandres lumineux le long des rampes et des allées de l'esplanade. *Ave ! Ave Maria !* chante sans interruption chacun des 30 000 chrétiens dont le modeste flambeau forme le fleuve de feu qui, bientôt, se fond en un lac aux vagues brillantes devant l'église du Rosaire.

La triple basilique surgit soudain des ténèbres, dessinée par des centaines de lampes électriques aux couleurs variées, pendant que les pèlerins chantent à pleine voix le *Credo* catholique. Elle apparaît dans la nuit comme l'apothéose étincelante de la foi que professent en bas les milliers de voix enthousiastes.

Y songeons-nous ? Quel est celui qui offenserait Dieu même véniellement s'il jetait fréquemment un regard sur l'abîme de feu où l'on peut rester si longtemps ?

Pourquoi courir chez le médecin dès qu'on éprouve la moindre lassitude ; et ne pas faire un pas pour gagner une indulgence, entendre la messe, faire une bonne œuvre, dans le but de se préserver des flammes du Purgatoire ?

« Les fournaises les plus ardentes, les feux les plus cuisants auxquels on condamnait les martyrs ne sont qu'une ombre légère, en comparaison des flammes dévorantes qu'on souffre en Purgatoire. »

(*Saint Thomas d'Aquin.*)